

Entre ciel et mer

Mer océanie, sur la mer comme au ciel : Symposium en arts visuels des Îles-de-la-Madeleine

John K. Grande

Volume 44, numéro 180, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53039ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grande, J. K. (2000). Compte rendu de [Entre ciel et mer : *Mer océanie, sur la mer comme au ciel* : Symposium en arts visuels des Îles-de-la-Madeleine]. *Vie des arts*, 44(180), 53–56.

Entre ciel et mer

SYMPOSIUM EN ARTS VISUELS DES ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Du 1^{er} au 10 juillet 2000

John K. Grande

(traduit de l'anglais par Monique Crépault)

C' EST UN DIALOGUE AVEC LA NATURE DES ÎLES-DE-LA-MADELEINE, ET UN PEU AVEC L'HISTOIRE ET LA VIE QUOTIDIENNE DES MADELINOTS QUE CONSTITUENT LES ŒUVRES RÉALISÉES AU COURS DE LA TROISIÈME ÉDITION DU SYMPOSIUM *MER OCÉANIE*, SUR LA MER COMME AU CIEL.

ARTISTES :

LUC BERGERON

DANIEL VINCENT BERNARD

JOCELYNE CODERRE

JEAN-FRANCOIS CYR

JACQUES DE BLOIS

MARLÈNE DEVOST

SERGE DUPREUIL

DANIEL GAUTIER

DANIELLE GOSSELIN

KATIA GRENIER

JACINTHE LAFOREST

TANIA LEBEDEFF

RENÉ LEMAY

CAROLE PIÉDALUE

GINETTE POISSANT

LISE ROBICHAUD

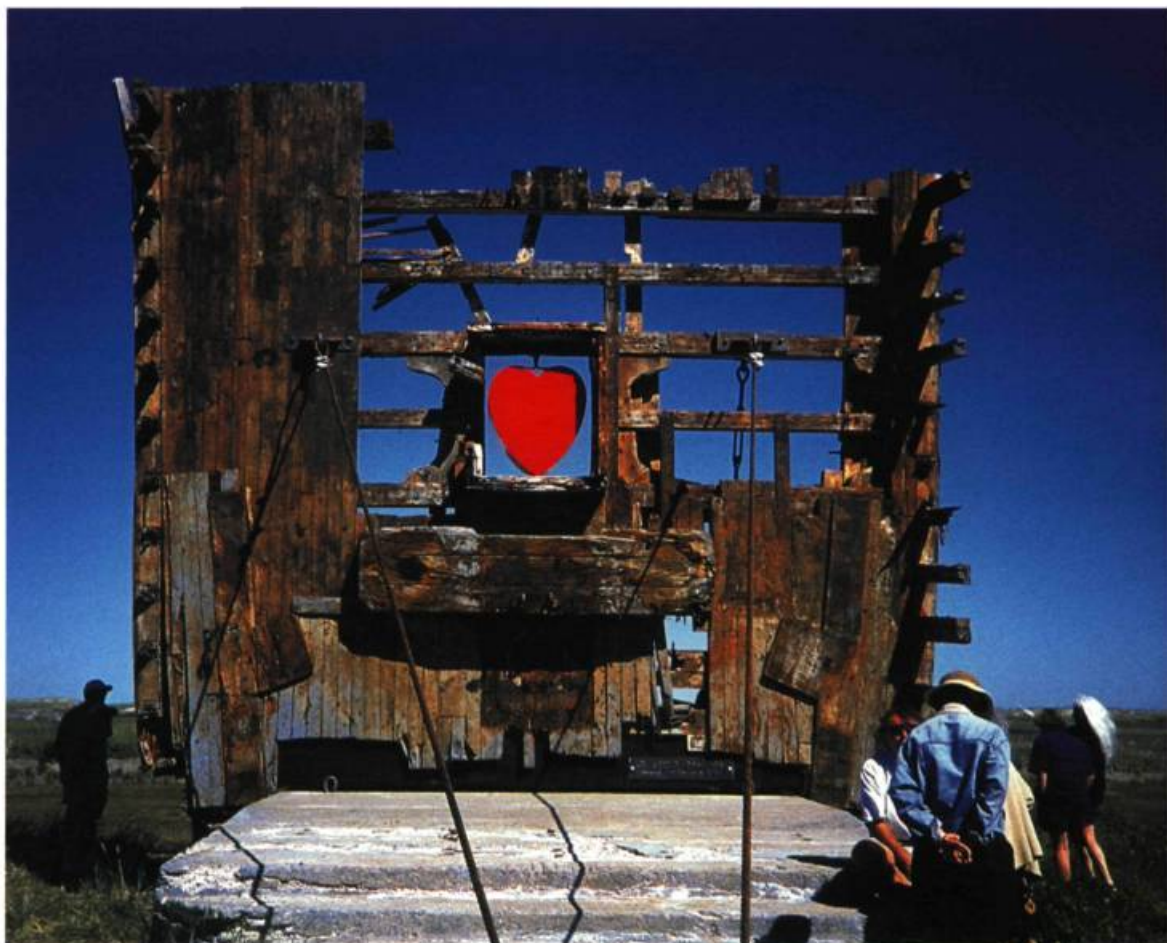
ISOLINE VALLÉE

CÉLINE VIGNEAU

ARMAND VAILLANCOURT
(PRÉSIDENT D'HONNEUR)

DÉCOUVERTE : NORMAND LAPIERRE

COMMISSAIRE : MARTINE MARTIN



Armand Vaillancourt
Le cœur des îles
Photo : Joanne Beaulieu



Katia Grenier
Algues lanternes
3 x 1 x 1 m



Ginette Poissant
Feuillet-Mémoire no 11
Techniques mixtes sur masonite, 20 x 26 cm

Lieu idéal pour la tenue d'un symposium de sculpture, les Îles-de-la-Madeleine sont elles-mêmes de véritables sculptures naturelles! Long de près de soixante-cinq kilomètres et formé de six îles reliées par d'étroites dunes de sable, l'archipel compte plus d'épaves que de navires; il est habité par quinze mille personnes dotées d'une extrême débrouillardise.

La troisième édition du Symposium *Mer Océanie, Sur la mer comme au ciel*, coordonnée par Martine Martin et subventionnée par la Collection d'œuvres d'art Loto-Québec, a suscité une grande variété de réponses artistiques offertes dans un large éventail de techniques. Certains artistes venaient des îles, d'autres des Maritimes, et d'autres encore de Montréal, de Saint-Hilaire et de Québec. Plusieurs, aguerris par de précédents symposiums aux Îles-de-la-Madeleine, y sont retournés simplement pour la beauté de l'endroit. La majorité des œuvres ont été installées à Havre-Aubert, village chaleureux et pittoresque dont les habitants, au XIX^e siècle, accueillaient en foule les bateaux de pêcheurs pour ensuite préparer et faire sécher morues et anguilles sur de longues tables extérieures. On y empile encore le foin dans les champs, le protégeant sous des toits de métal, comme autant de maisons...

HOMMAGE AUX MADELINOTS

La grande vedette du Symposium fut sans nul doute Armand Vaillancourt. Il a eu l'idée de créer un monument sculptural permanent intitulé *Le Cœur des Îles* sur une ancienne cale de construction de bateaux nettement visible de Havre-Aubert. S'investissant dans ce projet avec son sens habituel des dimensions et du contexte historique, Vaillancourt a soulevé le pont de dix mètres du *Dona May*, un chalutier abandonné il y a près de dix ans, et l'a placé à la verticale sur une plateforme autrefois utilisée pour extirper les bateaux de la mer. Attaché par des câbles d'acier et orné en son centre d'un cœur d'acier recouvert d'émail rouge vif, *Le Cœur des Îles* rend un bel hommage à la lutte des Madelinots pour leur survie au cours des siècles; l'œuvre rappelle en même temps la propre expérience de Vaillancourt qui, dans sa jeunesse, a travaillé à bord de bateaux qui sillonnaient les Grands Lacs et le golfe du Mexique.

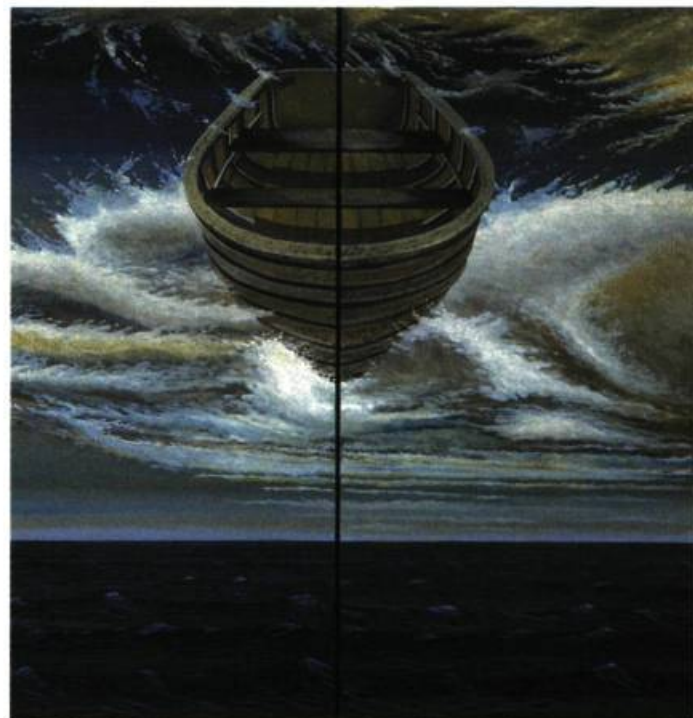
Deux artistes du Symposium — Carole Piédalue et Ginette Poissant — ont collaboré à l'exposition *Correspondances* présentée à la galerie Point-Sud, située à l'est de Havre-aux-Maisons, à où l'on pouvait également admirer les gravures sur bois de Jacinthe Laforest et les peintures complexes et surréalistes de Jean-François Cyr. Toutes deux sont des insulaires: Poissant vit son insularité dans le contexte urbain de l'île de Montréal, Piédalue dans celui beaucoup plus isolé des Îles-de-la-Madeleine. Bien que chacune de ces artistes n'ait pu voir les œuvres de l'autre avant l'exposition, placées côte-à-côte, leurs peintures ésotériques se sont avérées remarquablement complémentaires, créant une belle harmonie, un contrepoint visuel suggérant un voyage et la mémoire d'un lieu imaginaire imprégné de nature et



Serge Dupreuil
Sur la mer comme au ciel



Carole Piédalue
Lettre du bout du monde no 6
Techniques mixtes sur masonite, 20 x 26 cm



Daniel Gautier
Sur la mer comme au ciel
Sable sur toile

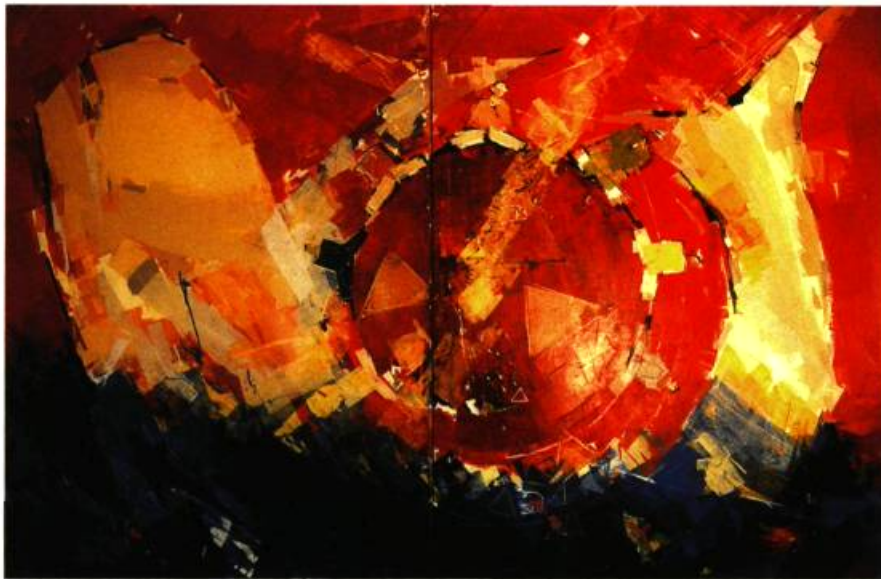
d'histoire. Des images intemporelles et séquentielles d'arches, de chemins et de ponts, peintes dans un style semi-abstrait aux couleurs de terre ont révélé à quel point sont stylistiquement liées ces deux artistes qui se sont rencontrées il y a 27 ans, quand elles étaient étudiantes à Montréal. Lors d'une intervention spéciale au cours du symposium, elles ont créé une sorte de bannière, une prière au vent sur toile. Dans le décor dramatique d'un rivage au pied d'une falaise devant Havre-Aubert, elles ont installé leur bannière marquée d'inscriptions rouges et noires à l'horizontale au travers d'une vieille palissade de bois.

Katia Grenier, artiste établie à Québec, a réalisé une minuscule sculpture, *Révolution des flèches ouvertes*, l'une des œuvres les plus inventives et stimulantes de l'exposition collective présentée au Centre culturel de Havre-Aubert. Il s'agit d'une spirale faite de pattes de crevettes dont les montants sont constitués de tiges de coton. Avec la nourriture des dieux de la mer — les algues — Grenier a également imaginé d'immenses constructions florales surréalistes à l'aide de matériaux locaux. Conçues à l'origine en tant que « jardin des prières », les fantastiques constructions Algues lanternes de Grenier ont été disposées sur des armatures de métal fixées à des troncs d'arbres. Ces « vêtements marins » dont la forme sculpturale

rappelle la peau humaine, ont été par la suite installés dans la mer, le long du rivage. Quand le soleil brillait sur ces formes, leurs couleurs rouges, mauves, vertes et jaunes s'illuminaient comme autant de lampes maritimes. La vraie nature imite la vraie nature... l'artiste intervient.

Près de l'aquarium de Havre-Aubert, sur les murs extérieurs de ce qui était autrefois une saline, l'artiste acadienne Lise Robichaud, de Moncton au Nouveau-Brunswick, a monté une ambitieuse installation intitulée *Liens*. À la fois populaire et énigmatique, l'œuvre de Robichaud exprime la contribution des femmes et des enfants qui ont peiné aux côtés des hommes, de façon souvent méconnue, tant dans les pêcheries que lors des travaux côtiers. Évoquant la mémoire des femmes qui ont tissé les filets des casiers à homard, l'installation de Robichaud fait référence aux liens généalogiques, culturels et historiques, en somme à l'héritage commun que partagent les communautés maritimes acadienne et madelinote.

Luc Bergeron a dessiné une rapide interprétation d'une maison qu'il a installée sur une maison réelle faisant face à la plage rocailleuse de Havre-Aubert. À côté et tout autour de cette image, d'autres panneaux renvoient des images de ciel peintes en monochrome — vingt-quatre images au total, représentant chacune la lumière changeante de chaque heure du jour — dans des variations de tons subtilement



René Lemay
La baleine volante, baleinoptère
Acrylique

abstraites. Les lignes horizontales font écho à celles des murs extérieurs des modestes maisons du bord de mer qu'on retrouve à cet endroit. Cette installation d'art abstrait monochrome forme un collage pictural de « sensations atmosphériques » et d'architecture locale réelle.

VENTS ET VAGUES

Tania Lebedeff, de Saint-Hilaire, avec *Improvisations entre ciel et mer*, a bâti une ambitieuse murale de quelque seize mètres peinte sur douze panneaux consécutifs. Une fois terminée, la murale extérieure de Lebedeff a été installée au cœur de la nature qui l'a inspirée, derrière le Musée de la mer de Havre-Aubert, sur un promontoire où mer et ciel disparaissent vers l'infini. Ces peintures semi-abstraites et colorées (que l'on pourra voir à la Arts Station du Mont Saint-Hilaire dès le 13 octobre) expriment le changement perpétuel de la nature où la mer et le ciel se rencontrent. Pour rendre hommage à la culture maritime multiséculaire des Îles, Lebedeff a utilisé des techniques de gouttes, de taches et de larges coups de pinceaux.

Le peintre montréalais René Lemay suscite, grâce à une technique inhabituelle, l'illusion de multiples couches transparentes comme celle que donnent les feuilles de papier de chine collées. Lemay, qui peint autant au Vietnam et à Bali qu'au Québec, créa une fantastique élégie lyrique et picturale à la planète mère en juxtaposant les motifs linéaires semi-abstraites d'une baleine et de la mer dans des couleurs merveilleusement modulées.

Daniel Gautier tient sa grande popularité de ses toiles hyperréalistes. Adolescent, il fit le tour de quelques vénérables ateliers, notamment ceux de Salvador Dali, de Leonor Fini et de Paul Delvaux. Il formula alors le projet de vivre lui aussi du métier d'artiste. Il a depuis lors exposé en Californie, dans le Maine, dans le Maryland, à Montréal et à Québec. Pour le Symposium, Gautier a produit une peinture intitulée *Sur la terre comme au ciel*. Le ciel y est le point de départ du drame théâtral qu'est la vie maritime. Les motifs de vagues évoquent l'énergie universelle du vent et de la lumière qui domine le rythme de la vie des Îles-de-la-Madeleine. Son bateau débordant de poissons ressemble au rêve d'un pêcheur. Il flotte non pas sur l'eau mais dans les airs, sans équipage, belle illusion dont le charme enjoint le spectateur à embarquer pour le voyage vers la vie idéale, le temps et la mémoire...

Les dessins extrêmement sensibles de Marlène Devost, qu'elle qualifie d'*Écho-quillages*, sont nés naturellement de ses œuvres antérieures qui se concentraient sur le corps en tant que sujet. Tout d'abord conceptrice graphique et illustratrice, elle est arrivée aux Îles-de-la-Madeleine il y a cinq ans et y poursuit depuis sa carrière d'artiste. Ses dessins sont inspirés par la terre, la mer et la lumière de la région. Ils évoquent les forces de la nature de la façon la plus directe. Les formes qui les constituent rappellent la structure hélicoïdale des cellules.

Le sentiment d'un voyage sur les océans du temps, dans les profondeurs de l'inconscient, au nom de la solidarité envers l'environnement de la mer et du ciel que sont les Îles-de-la-Madeleine, est ce qui reste à l'esprit après avoir été le témoin des diverses expressions du Symposium en arts visuels *Mer Océanie*. Tout comme ces artistes ont apporté dans ce lieu leur propre vision, le lieu lui-même a filtré et transformé leur expérience intérieure. Entre ciel et mer, sable et lumière, aux Îles-de-la-Madeleine, les parenthèses du temps s'estompent et disparaissent. Il faut en faire l'expérience. □

Le sculpteur originaire des Îles-de-la-Madeleine Normand Lapierre est une vraie découverte. Bien que ne participant pas au Symposium, il a proposé des sculptures et des murales exquises et complexes à partir de bois de pin. Les motifs entrecroisés de poissons, d'oiseaux de mer, de bateaux, d'ancres, de phoques et d'ossements que l'on perçoit dans l'une des œuvres de Lapierre exposée au Centre culturel de Havre-Aubert, évoquent quelques aspects de l'histoire et de la vie locale en une seule pièce de bois subtilement sculptée.